

Études d'histoire religieuse



Noël Bélanger et Nive Voisine, dir., *Le Diocèse de Rimouski (1867-1992)*. Rimouski, Archevêché de Rimouski, 1994, 352 p. 20 \$

Antonio Lechasseur

Volume 62, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007193ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007193ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lechasseur, A. (1996). Review of [Noël Bélanger et Nive Voisine, dir., *Le Diocèse de Rimouski (1867-1992)*. Rimouski, Archevêché de Rimouski, 1994, 352 p. 20 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 62, 91–94. <https://doi.org/10.7202/1007193ar>

rique Marchand a sans doute exercé une certaine influence en son milieu et ailleurs dans son diocèse. Il est de toute façon quelqu'un dont *Le Journal* valait la peine d'être publié; celui-ci servira ainsi à d'autres recherches plus poussées.

Lucien Lemieux
ancien professeur
Université de Montréal

* * *

Noël Bélanger et Nive Voisine, dir., *Le Diocèse de Rimouski (1867-1992)*.
Rimouski, Archevêché de Rimouski, 1994, 352 p. 20 \$.

Les anniversaires religieux ont souvent donné lieu à la rédaction de monographies de paroisse ou d'albums souvenirs, rarement à un ouvrage de la qualité de celui-ci, publié en marge des célébrations qui ont entouré le cent vingt-cinquième anniversaire du diocèse de Rimouski en 1992. L'initiative revient à deux historiens du catholicisme québécois: Noël Bélanger et Nive Voisine, bien connus pour leurs travaux consacrés à l'histoire du clergé national et régional. Ces derniers ont supervisé la préparation de cette première histoire du diocèse de Rimouski en plus d'en rédiger les deux premières parties. La troisième a été confiée à une équipe de théologiens et éthiciens de l'Université du Québec à Rimouski composée de Monique Dumais, Jean Drapeau, Rodrigue Bélanger, Jean-Yves Thériault et Jacques Tremblay. N'ayant pu être publié en 1992, le livre a été lancé lors du congrès annuel de la section française de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique tenu à Rimouski en septembre 1994.

L'ouvrage est certainement à considérer comme une contribution significative à l'historiographie récente du Québec puisqu'il est parmi les premiers à traiter de manière systématique de l'histoire d'un diocèse, mettant ainsi en lumière la plus importante structure adoptée par l'Église catholique aux fins de son rayonnement, de sa gestion spirituelle et temporelle. Guy Laperrière affirmait encore récemment qu'il n'y avait pas «d'étude systématique de diocèses au Québec» (dans J. Rouillard, dir., *Guide d'histoire du Québec du Régime français à nos jours: bibliographie commentée*, Montréal, Méridien, 1993, p. 274). Lui-même avait toutefois recensé plusieurs ouvrages du même genre quelques années auparavant dans un article publié en Belgique (G. Laperrière, «Centenaires de diocèses et histoire régionale au Canada français», *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, LXXXII (1987): 44-50). Beaucoup de ces travaux se présentaient sous forme d'album souvenir plus près de l'hagiographie que de l'histoire. Ces publications ne semblent pas avoir l'ampleur que Bélanger et Voisine ont donnée à la leur.

Le diocèse de Rimouski (1867-1992) se présente selon trois parties chronologiques basées sur l'épiscopat des évêques titulaires: la première, de 1867 à 1928, traite des évêchés de Langevin, Blais et Léonard; la seconde, de 1928 à 1964, ceux de Courchesne et Parent; la dernière, de 1964 à 1992, ceux de Levesque et Ouellet. On va donc de la mise en place et du développement d'une communauté diocésaine dans l'un des plus vastes territoires québécois – à l'origine, le diocèse englobait la Gaspésie et la Côte-Nord en plus de son territoire actuel qui correspond à peu de choses près à celui du Bas-Saint-Laurent – avec tout ce que cela comporte d'organisation et d'effort, à une Église diocésaine sûre d'elle-même au cours de la première moitié du XX^e siècle, jusqu'aux temps de crise postérieurs à la Révolution tranquille. Je ne tenterai pas de résumer l'ouvrage, préférant à cela quelques remarques sur ses forces et sur certaines faiblesses.

De prime abord, je dirais que d'un point de vue d'historien, ce livre va au-delà des traditions du genre. Par le traitement choisi, on réussit assez bien à créer un équilibre entre l'évolution des institutions diocésaines, de ses principales figures (évêques, prêtres, religieux et religieuses) et cette histoire des catholiques eux-mêmes, c'est-à-dire des nombreuses démonstrations de leur foi et de leurs pratiques. C'est donc en cela un ouvrage bien de son temps axé sur plusieurs des grandes préoccupations actuelles de l'historiographie du catholicisme québécois. Le lecteur sera particulièrement intéressé par les chapitres qui abordent, sources à l'appui, les différentes dimensions du vécu du catholique: le cycle de la vie paroissiale, les dévotions, les associations pieuses et les confréries, la pratique des sacrements, l'immoralité, les lieux de culte, l'art religieux, etc.

Sur un autre plan, les auteurs ont fort bien démontré comment l'histoire de ce diocèse rural a toujours été caractérisée par une symbiose particulière entre le religieux, le social, l'économique et même le politique. On pourrait dire que tous les évêques rimouskois ont été sans exception, au fil des différentes conjonctures favorables ou défavorables, des acteurs de premier plan quant au développement économique et social de la région bas-laurentienne. Cette trame nous entraîne depuis la formation des premières paroisses jusqu'à la fermeture de certaines d'entre elles à la fin des années 1970. On peut y mesurer les efforts déployés par les évêques et le clergé pour soutenir les sociétés de colonisation, freiner l'émigration aux États-Unis, lutter contre l'industrie forestière peu respectueuse du mode de vie agricole, proposer des solutions à la détresse de la crise des années 1930, soutenir les initiatives destinées à préserver la dignité des ruraux vivant dans des paroisses menacées de disparition, encourager l'exploitation raisonnée des ressources régionales et une prise en main du développement par les régionaux eux-mêmes.

Il faut enfin souligner un autre intérêt de cet ouvrage: il permet de suivre, au cours de différents chapitres, l'approche rimouskoise de l'Action catholique, mouvement destiné à encadrer toutes les dimensions de la vie sociale. C'est sans doute là que l'administration diocésaine se démarque quelque peu à l'échelle québécoise, bien que les auteurs admettent qu'il y a probablement autant de types d'Action catholique qu'il y a de diocèses. Là-dessus, on voit bien quelle est l'empreinte laissée par chacun des prélats qui se succèdent à compter de 1928, souvent tiraillés entre leur indépendance diocésaine et les mouvements spécialisés administrés de Montréal ou de Québec.

Il s'agit donc d'un ouvrage bien écrit, facile d'accès, riche en illustrations et agrémenté d'encarts textuels judicieusement choisis. Même s'il s'agit d'un ouvrage officiel, puisque publié par l'archevêché, tous les auteurs ont su conserver une certaine distance quant à leur objet, ce qui n'est certes pas chose facile quand on sait que tous sont membres du clergé diocésain ou l'ont déjà été.

S'il fallait faire ombrage aux qualités de cet ouvrage, je dirais qu'il présente toutefois quelques problèmes méthodologiques et d'interprétation. Le premier tient au traitement plus ou moins approfondi des divers épiscopats. Les auteurs, sans doute faute de temps, ont dû se rabattre sur les travaux existants (dans la plupart des cas sur leurs propres études, articles et livres) portant surtout sur les périodes des Langevin et Courchesne et sur la période post-conciliaire. On aurait sans doute bénéficié d'une recherche renouvelée sur la période 1891-1928 au cours de laquelle la région bas-laurentienne connaît son plus grand boum de développement économique. Malgré les personnalités plus effacées des évêques Blais et Léonard, il aurait été important d'aller plus loin dans l'analyse du rôle joué par l'administration diocésaine dans la mise en place de cette nouvelle société alors même que les frontières du diocèse sont redéfinies.

Par ailleurs, il est assez évident à la lecture de l'ouvrage que la méthodologie employée n'est pas tout à fait la même entre les deux premières parties signées par des historiens professionnels et la dernière confiée à des théologiens. En fait, le traitement de la période contemporaine est marqué par plusieurs répétitions puisque les auteurs ont tenté de cerner selon différents angles l'évolution récente, principalement cette crise qui frappe de plein fouet le clergé et l'administration diocésaine. Une coordination plus serrée aurait permis d'éviter cette embûche. En fait, cette dernière partie est surtout une chronique rédigée par plusieurs des acteurs qui ont eux-mêmes pris part aux événements et orientations de l'histoire récente. Ils sont plus que prudents, préférant laisser de côté certains des graves problèmes auxquels l'administration diocésaine rimouskoise a été confrontée. On passe

complètement sous silence les heures difficiles que le diocèse a connues au début des années 1980 lorsqu'un ex-curé de Pointe-au-Père a été accusé et condamné pour fraudes. L'administration a dû éponger une dette énorme et rebâtir la confiance ébranlée de ses fidèles.

La prudence des auteurs est également évidente sur un autre plan, sans doute plus important celui-là: tout est dit pour montrer comment l'Église diocésaine de Rimouski a été l'une des plus progressistes du pays depuis le concile Vatican II; mais l'on traite bien peu de la manière dont l'Église diocésaine s'est adaptée au vent de conservatisme qui l'a frappée depuis l'intonisation de pape Jean-Paul II. Le nom de ce dernier n'est mentionné que lorsque l'on réfère brièvement à sa visite en sol canadien. La morale contemporaine est bien en rupture avec les choix proposés par l'autorité romaine. J'oserais dire que l'Église diocésaine de Rimouski, clergé et laïcs confondus, aurait sans doute été l'une des premières au pays à endosser le sacerdoce des femmes si Rome n'avait pas maladroitement claqué la porte. À une époque, tous les espoirs étaient permis. Ce n'est certainement pas l'unique solution à la crise de vocations et au vieillissement du clergé, problèmes qui font en sorte que bon nombre de communautés paroissiales n'ont plus de pasteur permanent et seront sous peu laissées à elles-mêmes. Il est à craindre que tout comme au début des années 1970, alors qu'on a dû sacrifier et fermer certaines paroisses, Rome en vienne à envisager la diminution du nombre de diocèses devant la raréfaction des effectifs et surtout si les orientations conservatrices relatives au sacerdoce masculin sont maintenues. On comprend les auteurs de ne pas avoir posé cette question au moment de célébrer le cent vingt-cinquième anniversaire d'une institution que l'Église catholique aurait presque souhaitée éternelle.

Antonio Lechasseur
Archives nationales du Canada

* * *

Claire Quintal, dir., *Religion catholique et appartenance franco-américaine / Franco-Americans and Religion: Impact and Influence*. Worcester, Mass., Institut français, Assumption College, 1993, 202 p. 12 \$ US.

L'intérêt pour l'histoire des Franco-Américains a connu un regain ces dernières années, du moins dans le monde francophone. Les milieux scientifiques ne sont pas demeurés en reste, révélant la complexité des mécanismes menant à la formation et reproduction de la minorité ethnique franco-américaine. Issus du neuvième colloque de l'Institut français, tenu les 19 et 20 mai 1989, les articles colligés par Claire Quintal constituent un témoignage éloquent de l'importance de l'appartenance confessionnelle dans la construction de l'identité collective franco-américaine. L'ouvrage est de